



René BAZIN, écrivain et académicien, 1853-1932, a exprimé ses pensées sur cette guerre débutée en 1914 dans un ouvrage publié en 1917 intitulé « AUJOURD'HUI ET DEMAIN ». Il a consacré quelques paragraphes à un poilu dont il a souligné l'héroïsme. Ce poilu né à La Planche a vécu à Saint Philbert de Bouaine : Théophile Bouchaud.

Découvrons l'homme à partir de sa fiche :

BOUCHAUD Jacques Théophile

Fils de Bouchaud Jacques et de Guibert Marie

Né le 17 juillet 1875 à La Planche

MOBILISATION - Domicile : Nantes

Classe : 1895. Numéro matricule de recrutement : 262

Campagne contre l'Allemagne :

Intérieur : du 4 au 10 août 1914

Armées : du 11 août 1914 au 3 juillet 1915.

Appelé à l'activité le 14 novembre 1896, résidant à St Philbert de Bouaine, au 135^{ème} Régiment d'Infanterie. Envoyé le 20 septembre 1899 en congé. Passé dans l'armée territoriale le 1^{er} octobre 1899. Affecté au 83^{ème} Régiment Territorial d'Infanterie. Rappelé à l'activité en vertu du décret de mobilisation générale du 1^{er} août 1914. Arrivé au corps le 4 août 1914, soldat de 2^{ème} classe. Aux armées le 11 août 1914. Mort pour la France le 3 juillet 1915 à Bellacourt-Rivière (Pas de Calais). Tué à l'ennemi.

Citations, décorations :

Cité à l'ordre du Régiment n°3169, C.P. du 28 juin 1919 - « Excellent soldat dévoué et discipliné très brave au feu. Mort glorieusement pour la France le 3 juillet 1915 à Bellacourt-Rivière (Pas de Calais) »

Médaille Militaire. Croix de Guerre, étoile en bronze, palme.

Localités successives habitées :

27 janvier 1900 : Rochefort sur Loire

15 juillet 1900 : Nantes, avenue de launay

5 avril 1905 : Nantes, rue de Bréa

4 août 1907 : Nantes, rue Deshoullières

10 septembre 1909 : Nantes, rue Crébillon

Voici maintenant l'extrait écrit par René Bazin et consacré à cette personne :

“12 août 1915

J'ai reçu communication, par un ami de Vendée, de plusieurs lettres qui honorent grandement la famille de celui qui les a écrites, et le voisinage le plus proche, et l'autre qui va loin et qui est tout le peuple chrétien de la France. Il a publié de belles lettres assurément, et nombreuses, depuis le commencement de la guerre, qui venaient de pauvres gens, et montraient d'une manière éclatante et délicate combien la beauté des âmes est indépendante de l'inégalité des conditions.

Mais je ne crois pas avoir lu quelque chose d'aussi parfait que les lignes que je vais citer.

Elles sont d'un domestique de Vendée, d'un enfant de famille très pauvre, et nos pères n'auraient pas manqué d'ajouter : elles sont d'un ami de Dieu. Je fais comme eux. Il vient de mourir. Il s'appelait Théophile Bouchaud, de la paroisse de Saint Philbert de Bouaine.

Tout jeune, et pour soulager les parents qui avaient du mal à vivre, et pour faire l'apprentissage, il avait été gardeur de vaches, petit valet de ferme dans une métairie, et un peu plus tard, pour quelle raison, je l'ignore, il avait quitté la Vendée et trouvé une place chez un commerçant de Nantes.

Mais à la ville comme à la campagne, ce Vendéen de race pure était un chrétien déclaré, en paroles et en actions, sans peur aucune, prêt à souffrir s'il le fallait, et ne maudissant pas la souffrance, comme les âmes moins instruites, mais la comprenant, et voyant en elle l'épreuve suivie de récompense et la quête éternelle pour la bénédiction. Une des preuves qu'on m'en donne est que Théophile Bouchaud, pendant le temps qu'il servit à Nantes, et quelle que fût la fatigue du jour, ne manqua jamais à l'usage qu'il avait de veiller toute une nuit, chaque mois, devant le Saint Sacrement

Marié à une femme digne de lui, père de deux enfants, il avait acheté, de ses économies et de celles de sa femme, une maison et quelques hectares de terre au Calvaire de Saint Philbert de Bouaine Et le rêve était de revenir là, tous ensemble, reprendre le plus beau et le plus libre métier qui soit, celui de la terre, lorsque la guerre fut déclarée

Théophile Bouchaud s'est battu onze mois. Il a été tué le 3 juillet, près de Bellacourt, dans le Pas de Calais. Et vous pensez bien qu'un être d'exception comme lui est mort par charité. Vous ne vous trompez pas. Il était de guet, dans la tranchée ; deux camarades s'avancent vers lui, et, quand ils sont tout près, ils entendent le sifflement d'un obus qui arrive sur la ligne. Il y a, dans la muraille de terre, un petit abri, tout juste pour deux hommes. Bouchaud y pousse ses deux camarades : « cachez-vous vite les gars ! » Lui, il reste dehors, et l'obus, éclatant à ses pieds, le réduit en miettes.

J'ai là, entre les mains, plusieurs des lettres qu'a écrites cet homme, qui n'est pas seulement bien mort, mais qui avait bien vécu. Je n'ai pas la plus longue, et je ne la cite que d'après copie.

Au mois de mars, il écrivait à son fils et à sa fille : « J'ai espoir de vous envoyer un livre qui m'a été donné (je suppose, d'après une lettre, que c'est une *Vie de Jeanne d'Arc*).

Pour l'instant, il ne vous intéressera guère, mais plus tard, quand vous serez grands, vous verrez là ce que doit être le vrai chrétien, comme on doit faire des sacrifices, même très grands, plutôt que d'engager sa conscience. »

Un peu plus tôt, sa femme lui ayant demandé ce qu'elle devait faire s'il disparaissait, il répond par ces mots admirables : « Tu me dis que je ne t'ai pas dit mes dernières pensées avant de partir. Mes désirs, pour votre avenir, les voici, que je revienne ou non : que mes enfants soient de parfaits chrétiens ; que toute leur vie, ils aient pour but la gloire de Dieu et le salut des âmes ; qu'ils dirigent leurs affaires temporelles pour les mettre d'accord avec les premières. Si je dois mourir à la guerre, et la Providence daigne m'admettre dans le Ciel, je crois que je serai heureux si je les vois de la sorte. »

Dans une autre occasion, il insiste, il développe sa pensée, il écrit un véritable testament, et il l'adresse à la compagne de sa vie, à elle qui déjà est retournée à Saint Philbert de Bouaine :

« Ma chère Marie,

« C'est à toi de veiller ce que nos enfants soient plus tard des personnes fortes dans la foi. Ne leur parle pas de leur père de façon qu'ils n'en gardent le souvenir qu'avec des larmes dans les yeux. Fais-leur comprendre, bien qu'ils soient jeunes encore, qu'il y a ici-bas deux causes devant qui tout s'efface : le devoir du chrétien envers Dieu, et du Français envers sa patrie. C'est pour remplir ce dernier que je suis là, et si un jour je suis obligé de verser mon sang pour la France, c'est comme si je le versais pour

Dieu.

« Tu me dis que tu offres tes larmes au bon Dieu. Oh ! je ne doute pas qu'elles ne lui soient agréables ; mais il me semble qu'il serait plus content de te voir porter la croix de séparation, par amour pour Lui, que de te voir traîner dans les larmes. Sache qu'il est nécessaire d'avoir des croix pour aller dans le paradis.

« Si je meurs à la guerre, qu'en souvenir de leur papa, Marie prenne mon Christ de la bonne mort, et Joseph la médaille des Hommes de France au Sacré-Cœur.

« Aujourd'hui, premier vendredi du mois, je vais me transporter en pensée dans l'église de Bouaine, pour assister à la messe avec vous. Que Joseph et Marie ne s'étonnent pas de ne m'avoir pas vu : je serai caché derrière un pilier. Qu'ils prient : toutes ces prières ne peuvent pas rester sans résultat, et, quand bien même croirait-ton tout perdu, il faudrait espérer encore. »

Remarquez, dans cette lettre étonnante, l'ordre, le calme et la plus tendre bonté réunis. Le précepte et le conseil évangéliques sont au cœur de cet homme. Au moment le plus grave de sa vie, loin de sa maison, menacé par la mort, il se trouble point ; il ne se trompe ni sur l'essentiel ni sur la perfection ; ni sur le mérite du sacrifice, ni sur le devoir de supplication, ni sur l'espérance qui doit naître de tant de prières envolées, et qui sera le dernier mot de son testament.

Placez cet homme devant les difficultés quotidiennes du travail, de l'obéissance, de la charité, de la patience : ne voyez-vous pas qu'à plus forte raison, il saura se décider avec une entière sûreté ?

Il est une conscience formée et claire, à qui rien n'échappe de ses obligations de chrétien et de ses obligations de Français. Il a étudié son catéchisme et il l'a vécu, et voilà une âme de toute grandeur.

Ce qu'il dit, dans cette page écrite pour sa Marie, surpasse en sagesse, en pouvoir de consolation, en bienfaisance sociale, tout ce qu'il aurait appris, en vingt années, dans les livres qui forment la lecture ordinaire de la majorité des hommes, et encore je suppose qu'il eût été guidé.

Que peut demander un pays pour être victorieux, puis paisible et heureux, si ce n'est des hommes pareils à celui qui vient de nous parler ?

Tous ces morts réconcilient les vivants. C'est une des récompenses visibles de leur sacrifice. Il faut que les entrepreneurs de haines nationales ou locales tiennent compte de ce fait : à l'exception d'eux-mêmes et de leur personnel entraîné, le monde a changé et va changer plus encore. Une foule de Français aperçoivent la nécessité de s'entendre pour se défendre et pour fonder. Dans la tranchée, ils voient clairement que les anciens adversaires, du temps de la paix, sont souvent de bons camarades au temps de la guerre, et bien utiles ; à l'arrière, les plus anciens, qui ne saluaient pas toujours les uns les autres, réunis aujourd'hui dans les ambulances, les comités, les œuvres de toute sorte, éprouvent, à se rencontrer, une certaine douceur encore mêlée d'étonnement, et ils pensent : « Que la France eût été plus forte, si nous avions travaillé ensemble depuis quarante ans ! Il y a eu de grandes fautes et quelques préjugés. Que la guerre nous en délivre, et qu'entre nous aussi elle établisse la paix ! » Mais la grande cause de l'estime réciproque et de la réconciliation commencée, ce sont les grandes victimes tombées pour la cause commune. Les paroles sont peu de chose, mais l'exemple est d'un grand pouvoir : il nous attire ; il nous émeut ; il est vivant à tout jamais.

Aucun être doué de raison et capable de noblesse ne peut refuser son admiration, ni un peu de son amitié à des héros de France, comme ce Théophile Bouchaud et comme tant d'autres qui l'ont précédé dans le sacrifice. Lorsque la paix intérieure sera rétablie, chancelante et menacée pour longtemps, mais rétablie cependant par la volonté des Français éprouvés, nous qui croyons, nous placerons l'unité nationale sous la protection de ces saintes victimes, paysans, domestiques, ouvriers, bourgeois, nobles, prêtres tombés pour chacun de nous, et nous leur dirons :

« Vous qui avez, dans la longue épreuve, estimé des camarades qui ne vous ressemblaient pas en toute chose, mais qui étaient braves et qui aimaient la France, nous ferons comme vous, et avec amitié.

« Vous qui avez été des héros et des saints, et qui avez soulevé l'admiration du monde, soyez les patrons de cette France reconciliée en vous ! Veillez sur l'union de la famille, et qu'elle ne meure plus ! »